

QUELQUES DONNEES SUR L'AGRICULTURE EN Belgique

Que cultive-t-on dans notre pays ?

Y a-t-il des différences régionales ?

Comment l'agriculture évolue-t-elle ?

Quels sont les moyens mis en œuvre ?

Il nous a semblé intéressant de présenter des éléments de réponse à ces questions sur base de données objectives, c'est-à-dire de chiffres. Ceux-ci proviennent des recensements agricoles et horticoles de l'Institut National de Statistique.

1. LA SUPERFICIE CULTIVEE ET LE NOMBRE D'EXPLOITATIONS

La superficie consacrée à l'agriculture diminue continuellement. De 16608 km² en 1959, elle est passée à 13899 km² en 1985. Ce dernier chiffre, qui comprend les prairies, représente toutefois encore 46 % de la superficie de notre pays.

Dans le même temps, le nombre d'exploitations agricoles a diminué de 269000 à 100000, traduisant une forte rationalisation, au sens économique du terme.

La superficie moyenne des exploitations est passée de 6 à 14 hectares.

Ce qui précède ne signifie pas que la production de l'agriculture ait significativement diminué, étant donné une augmentation de productivité.

Toutefois il est difficile de définir la production totale, étant donné que cela ferait intervenir l'addition de pommes et de poires (entre autres !).

2. QUE CULTIVE-T-ON ?

Le paysage belge paraît relativement monotone. De fait les cultures sont relativement peu diversifiées, comme on va le voir dans le tableau ci-dessous.

Il y a tout d'abord lieu de signaler 6686 km² de prairies dans l'ensemble, (les usages veulent que l'on s'exprime en hectares; les chiffres que nous traitons étant assez globaux, nous retiendrons comme unité le km²) Pour les cultures proprement dites, on a les valeurs du tableau ci-après.

	km ²
Céréales pour le grain	3447
dont froment	1799
orge	1182
Plantes industrielles	1335
dont betteraves sucrières	1179
Cultures fourragères	1317
dont maïs	1186
Pommes de terre	409
Cultures fruitières de plein air	111
Cultures de légumes de plein air	307
Cultures sous verre (ensemble)	18

Au titre de cultures peu développées, mais spécifiques, il y a lieu de signaler la présence du tabac et du houblon. Les étendues de vignes sont insignifiantes (on s'en serait douté).

L'évolution au cours des vingt dernières années montre une quasi disparition du seigle, dont l'importance était non négligeable, une forte régression de l'avoine et des pommes de terre, et une extension très nette de l'orge et surtout des betteraves.

Il existe une nette différenciation régionale dans l'agriculture. A titre d'exemple, citons les céréales et les farineux, qui dominent presque partout et représentent 25 % de la superficie occupée (prairies comprises) pour le pays, mais qui occupent seulement environ 15 % de la superficie en Famenne et en Ardenne, et moins de 6 % en Campine, où les cultures fourragères viennent en tête.

Il faut dire que la nature du sol intervient beaucoup dans les possibilités de croissance des différentes espèces.

Les prairies, qui représentent 48 % en moyenne, couvrent jusqu'à 79 % dans la province de Luxembourg, et même près de 92 % dans la région herbagère liégeoise.

3. LA PRODUCTION AGRICOLE

Le rendement des cultures est généralement exprimé en kilos à l'hectare.

Il va de 50 kg pour les céréales à 600 kg, ou même plus, pour les betteraves. Le spectaculaire développement de ces dernières trouve certainement son explication ici.

Un ha de pommes de terre produit environ 300 kg par an.

Le tabac et le houblon ont un rendement très faible, compensé par une haute valeur unitaire (prix au kilo).

La production est égale au rendement multiplié par la superficie cultivée. Notre pays est un grand producteur de betteraves fourragères et surtout sucrières : au total plus de sept millions de tonnes en 1984.

Elles sont suivies de très loin par les céréales et les pommes de terre. On produit bon an mal an de 1400 à 1900 T de tabac (feuilles sèches) et de houblon (cônes).

La production agricole subit d'assez importantes fluctuations d'une année à l'autre, pour des raisons météorologiques. On essaie d'ailleurs de prévoir la récolte en établissant, mois par mois dans la période qui la précède, des indices fondés sur la météo.

La valeur de la production est égale à la quantité produite multipliée par le prix unitaire. Pour 1983 on a à titre d'exemple les prix suivants (il s'agit du prix payé au producteur, et non du prix au consommateur) :

- 9000 F / tonne de céréales
- 8300 F / tonne de pommes de terre
- 11F/ litre de lait
- 2.3 F / œuf

Les prix subissent d'importantes fluctuations annuelles. Ainsi les pommes de terre sont passées de 4300 à 8500 F en un an.

4. L'ELEVAGE

Les bovidés sont nombreux : tout le monde peut s'en rendre compte. Ils sont en fait un peu plus de 3 millions dans nos prairies.

Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que les porcs les dépassent en nombre : plus de 5 millions.

C'est presque tout : on dénombre encore 165000 moutons, 28000 chevaux et 7000 chèvres seulement.

Au cours des vingt dernières années, le nombre de bovidés est resté assez stable, tandis que les porcs ont plus que triplé. Des chevaux, nombreux il y a 20 ans, il ne reste qu'une petite proportion.

Régionalement, les bovidés sont assez bien répartis, tandis que les porcins sont surtout concentrés en Flandre : 70 % pour les seules provinces de Flandre occidentale et orientale, 6 % pour toute la Wallonie.

5. LA PRODUCTION DE VIANDE

Le nombre d'animaux abattus en 1983 a été de :

7 879 000 porcs
952 000 bovidés
242 000 ovins
22 000 chevaux.

A noter que les bovins abattus sont en majeure partie des taureaux et des vaches, les boeufs étant moins nombreux.

Du nombre d'animaux recensés et du nombre d'animaux abattus on peut déduire approximativement la durée de vie moyenne (ce raisonnement est approximatif parce qu'il suppose l'absence de fluctuations dans le temps).

Quoi qu'il en soit, on obtient les ordres de grandeur suivants : 8 mois pour les porcs, 6 mois pour les moutons et les agneaux (ensemble), un peu plus de 3 ans pour les bovidés; ce dernier chiffre amalgame les bovins destinés à la viande et les vaches laitières.

La quantité de viande produite est également fonction du poids des animaux abattus. Les porcs, nettement plus petits que les bovins mais d'une rotation plus rapide (durée de vie moindre) viennent largement en tête avec 687 000 tonnes en 1983. Viennent ensuite les bovidés (282000 tonnes), et, très loin derrière, les chevaux et les ovins. Ces derniers, plus nombreux que les précédents, se trouvent ici en queue du fait de leur poids nettement moindre.

A propos du poids moyen on trouve les valeurs suivantes

Bovins 295 kg (129 kg pour les veaux, 360 kg pour les autres)
Porcs 87 kg
Ovins 21 kg (15 kg pour les agneaux)
Chevaux 231 kg

Lorsqu'on achète de la viande, on observe de grandes différences. Ces différences sont pourtant nettement moindres au niveau des animaux sur pied.

On observe (prix 1983 au producteur) 70 F le kg pour les bovins adultes, 101 F pour les veaux, 59 F pour les porcs, 60 F pour les moutons, 70 F pour les chevaux et... 25 F pour les poules à bouillir, 43 F pour les poulets.

Dans le prix du morceau de viande au consommateur intervient la productivité de la bête (quantité de viande par rapport au poids sur pied), la nature du morceau (le bifteck n'est pas au prix de la carbonnade), et la demande (si tout le monde veut du pelé premier choix, il ne sera pas distribué gratuitement).

Luc Lebrun